

Albert SCHRAUWERS, *Colonial 'Reformation' in the Highlands of Central Sulawesi, Indonesia, 1892-1995*. Toronto, University of Toronto Press, 2000, xiii + 279 p., illustr., bibliogr., index.

Jean Michaud

Volume 28, Number 1, 2004

La (dé)politisation de la culture?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/008578ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/008578ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Michaud, J. (2004). Review of [Albert SCHRAUWERS, *Colonial 'Reformation' in the Highlands of Central Sulawesi, Indonesia, 1892-1995*. Toronto, University of Toronto Press, 2000, xiii + 279 p., illustr., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 28(1), 160-161. <https://doi.org/10.7202/008578ar>

comportements autochtones entourant le christianisme illustrent une compréhension et une interprétation véritables du message évangélique, et non une simple imitation des modèles eurocanadiens. Neylan souligne, avant de conclure, que l'introduction d'un système légal compétitif, de l'*Indian Act* et de l'interdiction du potlatch, attaquèrent plus gravement la société tsimshian que ne le firent les missions protestantes (p. 265).

Daniel Dickey
 Département d'anthropologie
 Université Laval
 Québec (Québec) G1K 7P4
 Canada

Albert SCHRAUWERS, *Colonial 'Reformation' in the Highlands of Central Sulawesi, Indonesia, 1892-1995*. Toronto, University of Toronto Press, 2000, xiii + 279 p., illustr., bibliogr., index.

Cet ouvrage analyse les conséquences de l'œuvre d'une mission protestante hollandaise, fondée en 1892 dans la région du lac Poso, sur un village To Pamona (un groupe toraja). Il s'agit d'une version remaniée de la thèse de l'auteur soutenue à l'Université de Toronto sous la direction de Shuichi Nagata. Pour sa recherche, Schrauwers a employé l'investigation en archives aux Pays-Bas complétée par deux années de séjour dans la province de Sulawesi central.

Schrauwers documente, explique et commente les transferts du discours religieux néerlandais de la métropole vers cet arrière-pays colonial au long du siècle qui suivit l'implantation de la mission. Il relève, dans cette société, ce qu'il nomme une « persistance de la tradition » mais aussi des zones de changement social à mettre directement au compte de l'influence du christianisme néerlandais, ce qui ne saurait surprendre à vrai dire. Tout au long de son texte, Schrauwers serre son sujet indonésien de près, s'appliquant à détailler l'histoire nationale et à décrire les pratiques locales qui portent la marque du legs missionnaire. Mais c'est en fait le rôle du pasteur Albert C. Kruyt, fondateur de la mission, qui sert de fil conducteur au livre, rôle qui est analysé en profondeur à travers les nombreux écrits ethnographiques publiés par le pasteur entre 1893 et 1938, dont plusieurs dans la très sérieuse revue néerlandaise d'études indonésiennes *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*. Kruyt, analyse Schrauwers, se mit à l'ethnographie avec talent mais d'une manière avant tout prosélyte, c'est-à-dire dans le but de trouver dans la culture des sujets qu'il voulait convertir les canaux que son message pourrait le plus efficacement emprunter pour atteindre les esprits et les cœurs. L'analyse contextualisée du discours ethnographique de Kruyt que sert finement Schrauwers est peut-être la partie la plus réussie du livre.

Toutefois, j'éprouve personnellement un malaise envers cet ouvrage. En introduction, Schrauwers expose son objectif en ces termes : « Focusing, as this work does, upon colonial religious missions, my concern is to differentiate mission discourses from those of the colonial state » (p. 11). Pour mettre ainsi en jeu le dispositif colonial, les missions et l'État, je peine à concevoir qu'on puisse se passer d'inscrire explicitement l'ouvrage dans les analyses

récentes du discours ethnologique colonial, et plus particulièrement dans la suite des efforts de certains auteurs pour réévaluer l'ethnographie missionnaire coloniale, efforts qui se sont multipliés en anthropologie depuis le débat ouvert en 1980 par Claude Stipe dans *Current Anthropology*. Ce débat, toutefois, semble avoir échappé à Schrauwers, qui n'y fait pas référence, ni aux auteurs y ayant participé, ni à ceux qui les suivirent (on songe par exemple à Frank Salamone, à Jan Abbink, à R. Bonsen, H. Marks et J. Miedema ; et à James Clifford, lui aussi inexplicablement absent). Il y a ainsi un manque sévère de ramifications, horizontales d'abord, avec des études similaires conduites ailleurs dans la région ; et verticales, pour rattacher légitimement ce livre à la filiation des anthropologues ayant contribué à rouvrir ce dossier missionnaire qu'une génération précédente avait longtemps préféré garder fermé. Tout aussi alarmant est le constat que sont ignorés des auteurs récents et prolifiques comme George Stocking, Peter Pels et Oscar Saleminck – ces deux derniers hollandais de surcroît – qui ont contribué notablement à faire avancer la réflexion anthropologique sur l'ethnographie coloniale.

Le paradoxe est tel que sans s'en réclamer d'aucune façon – peut-être même en le bougrant – Schrauwers aura, avec ce livre, ajouté sa pierre à l'édifice dont ses devanciers ont posé les fondations.

Jean Michaud
Département d'anthropologie
Université de Montréal
C.P. 6127, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Canada

Alexandre SURRALÉS, *Au cœur du sens. Perception, affectivité, action chez les Candoshi*. Préface Philippe Descola. Paris, CNRS Éditions et Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 2003, 276 p., illustr., bibliogr.

La figure de l'ethnologue en botaniste de l'espèce humaine ne semble pas tout à fait révolue. Or, répertoire, classer et identifier des groupes restreints comme autant d'échantillons du genre humain ne définit plus le métier d'ethnologue. Le quadrillage géographique en aires culturelles n'a plus vraiment de sens. Les frontières de l'anthropologie n'ont cessé de se déplacer. Il faut en prendre acte et en tirer toutes les conséquences¹. C'est pourtant ce qu'illustre parfaitement cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat soutenue en 1999 à l'EHESS, portant sur les Candoshi, un groupe d'Indiens du Haut Amazone situé aux confins du territoire péruvien. Cette étude, comme le rappelle Philippe Descola dans sa préface, comble enfin (après un travail de terrain de 28 mois) une grande « lacune » ethnographique, contribuant ainsi aux questions de l'anthropologie américaniste. Serait-ce son seul mérite?

1. À cet égard, voir de l'Estoile et Naepels (2004).